

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 111 (1960)
Heft: 9-10

Artikel: Le reboisement de Pouillerel
Autor: Borel, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-765638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le reboisement de Pouillerel

Par *François Borel*, à La Chaux-de-Fonds (NE)

I. Introduction

Oxf. Nr. 233:42

Pouillerel est l'une de ces crêtes du Jura neuchâtelois, dominant de peu les vallées, avec un large dos sur des flancs de pente douce, comme il y en a tant en bordure de la frontière franco-suisse.

Ce relèvement du terrain s'allonge sur 10 km environ, entre La Chaux-de-Fonds, à l'Est, et les Brenets, à l'Ouest. Au Nord, un fossé profond où coule le Doubs; au Sud, la Vallée de La Chaux-de-Fonds, puis celle du Locle; et voilà Pouillerel encadré. L'altitude varie, du pied du sommet sur le versant Sud, entre 930 m et 1280 m, soit une dénivellation de 350 m environ. Rien, dans tout cela de bien héroïque, ni de très tourmenté! Mais posez sur ce relief des forêts très noires, des pâturages bruns et des prés verts, quelques fermes basses sous de grands toits à deux pans, et le paysage prendra ce caractère grave et calme, un peu austère, qui est si typique de notre Jura.

Au point de vue géologique, Pouillerel est un anticlinal fortement érodé où les couches les plus anciennes (Dogger bathonien = Grande Oolithe) affleurent au sommet, tandis que les couches les plus récentes (Malm portlandien) sont visibles au bas des pentes. Si le spécialiste peut reconnaître d'importants « plis-failles » longitudinaux, le forestier et le promeneur sont particulièrement frappés par les suites d'« emposieux » qui marquent, en surface, le passage d'une couche géologique à l'autre. En plusieurs endroits, sur ces pentes douces comprenant de nombreux « replats », des bancs de marnes ont provoqué la formation de sols très mouilleux ou même de petits marais quelquefois passés à l'état de tourbières. Mais, d'une manière générale, le sous-sol est en roche dure, fissurée par l'eau de ruissellement, et le sol qui l'a peu à peu recouverte est formé d'une terre légère, de faible épaisseur, peu fertile et de couleur brune.

Quant au climat, chacun le connaît, ne serait-ce que pour avoir entendu parler des froids « sibériens » de la Brévine. Le Haut Jura est toujours très rude à l'homme. D'abord, il y pleut beaucoup (à Pouillerel environ 1500 mm de précipitations annuelles), surtout durant l'été qui est orageux. Tous les bancs de nuages venus de l'Océan, après avoir traversé la France s'arrêtent à cette ligne de montagnes et y restent accrochés; et du fait de

l'altitude, dès qu'il pleut la température tombe d'un coup. Les vents soufflent de l'Ouest et du Nord-Est; il sont violents et constants. Le printemps est limité à une dizaine de jours, serrés entre les dernières neiges de mai et les grosses chaleurs de juin; l'hiver connaît des températures très basses et des amas de neige importants: à Pouillerel, il n'est pas rare que l'épaisseur de neige dépasse 1,50 m; et sur tous les versants exposés au Nord ou au Nord-Ouest, elle subsiste jusque tard dans le mois d'avril. Par contre, il n'y a pas de brouillard et le soleil d'hiver est éclatant. Mais la saison la plus belle est certainement l'automne, lorsque l'air est sec, le soleil chaud, et que déjà les foyards et les grands érables des pâturages sont devenus dorés.

Cette rigueur du climat, jointe à la pauvreté du sol et à l'éloignement des centres primitifs de civilisation, a retardé beaucoup la colonisation de la région de Pouillerel. On peut admettre que les premiers habitants ne s'y installèrent qu'au XIV^e ou au XV^e siècle. Et longtemps, la population resta très peu nombreuse.

Elle se mit à augmenter rapidement à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle et dans le cours du XVIII^e siècle surtout, au moment où les industries de la dentelle et de la montre se répandirent dans nos montagnes. Cette augmentation de la population provoqua l'essor d'une foule d'autres activités restées jusque là très modestes, forges, moulins, verreries, qui s'installent le long du Doubs dont on utilise la force du courant. L'agriculture s'étend alors rapidement: il faut ravitailler le pays en lait et en viande, un peu aussi en seigle et en orge, et surtout on peut faire de l'horlogerie à domicile durant l'interminable hiver. Les dernières crêtes, mêmes les plus exposées et les plus inconfortables, se voient couvrir de petits domaines ruraux. Le promeneur d'aujourd'hui est stupéfait de trouver partout, dans les Côtes du Doubs, sur Pouillerel, en forêt ou en pâturage, quantité de ruines de toutes petites fermes, et d'innombrables murs coupant des prés actuellement d'un seul tenant.

Or, ces petits domaines, mi-ruraux, mi-horlogers, ne se maintiennent qu'à force de défrichements. D'autre part, les industries du verre et du fer réclament des masses énormes de potasse et de charbon tirées du bois. Les forêts sont donc mises à rude contribution; elles s'appauvrissent, se creusent de vastes clairières, tandis que les sommets du Jura, à Pouillerel en particulier, se déboisent et tournent lentement au désert.

Mais dès le début du XIX^e siècle, s'ébauchent de grands changements. Les unes après les autres disparaissent les industries du Doubs, rivière encaissée dans de hautes gorges, éloignée de centres urbains et atteignable seulement par des sentiers à mulet. Le commerce des dentelles pâtit d'une terrible concurrence belge, en même temps que change la mode; l'industrie horlogère devient exigeante: déjà, on veut des spécialistes; si les ouvriers continuent à travailler à domicile ou en petits ateliers, ils ont presque tous abandonné l'agriculture pour se consacrer à la seule fabri-

cation de la montre; ils s'installent en ville près des centres du marché, et les campagnes se dépeuplent.

Pour l'agriculture, la situation est beaucoup plus tragique: l'horlogerie paysanne disparue, les domaines se révèlent trop petits pour faire vivre honorablement leurs tenanciers, d'autant plus que les chemins de fer déversent, jusque dans les vallées les plus retirées, des produits alimentaires étrangers à très bas prix.

Par réunion de plusieurs petites entreprises, se constituent des ensembles agricoles plus vastes. Mais la situation ne s'améliore guère; vers 1890, si par malheur un incendie détruit la ferme, on hésite à rebâtir: on vend et on s'en va!

C'est à ce moment-là, au début du XX^e siècle, que commencèrent dans notre région les importants travaux de reboisement dont il va être question ici.

II. Le déroulement des reboisements

A vrai dire, on n'attendit pas le XX^e siècle pour regarnir par plantation les premiers domaines abandonnés. Dans les Côtes du Doubs, on trouve très souvent, en pleine forêt, des murs de jardins et des ruines de fermes; sur ces ruines croissent d'énormes frênes et des érables dont l'âge varie entre 100 et 150 ans; on peut donc admettre que l'abandon des fermes les plus mal situées ou les moins rentables remonte aux années 1800 à 1810 déjà. Leurs prés et pâturages doivent avoir été plantés entre 1840 et 1880. Et c'est ainsi que nous rencontrons tout à coup, au milieu de massifs de sapins avec abondance de feuillus, de hautes futaies d'épicéa, mélangées de pins de Weymouth, de pins d'Autriche ou de mélèzes, preuve que nos aïeux voulaient être «à la page» quand ils se mélaient de replanter.

Mais ces surfaces sont très dispersées, et l'on doute que leur reboisement ait fait l'objet d'un plan systématique. Il s'agit plutôt d'initiatives individuelles, et, du reste, méritoires.

Il en va autrement du reboisement de Pouillerel. En 1897, M. A. Pillichody, devenait inspecteur forestier du Ve Arrondissement neuchâtelois, avec siège au Locle. Il fut extrêmement frappé par l'aspect misérable des crêtes de la région, dénudées, venteuses, neigeuses, celle de Pouillerel en particulier, et entreprit de provoquer leur reboisement. Sa trop brève carrière neuchâteloise lui permit seulement de présider aux plantations de la Combe Girard, de la Joux-Pélichet et de quelques autres forêts proches du Locle, et au lancement des premiers reboisements de Pouillerel. L'ampleur des travaux succita bien entendu d'innombrables critiques: on prêtait ironiquement à Pillichody l'intention de replanter la place centrale de la ville elle-même! Le plus amusant c'est que Pillichody était absolument convaincu que les forêts ainsi reconstituées auraient une influence déter-

minante sur le climat du Haut Jura, qui devait s'adoucir au fur et à mesure de la croissance des plantations!!

Il faut admirer que ce soit précisément cette foi chimérique qui ait provoqué une des belles réussites forestières de notre pays! Sous la vigoureuse impulsion de Pillichody, prit naissance un mouvement d'intérêt pour les reboisements, dont nous sommes aujourd'hui encore bénéficiaires.

En dehors de cette influence personnelle, qui devait se faire sentir bien longtemps après, de Berne où Pillichody était devenu inspecteur fédéral, le reboisement de Pouillerel fut l'effet de quelques événements dont voici la chronologie :

En 1904, la Ville de La Chaux-de-Fonds, ayant acquis un gros domaine pastoral sur le sommet de *Pouillerel*, décide de le reboiser en partie, pour compléter les massifs existants et créer sur le pâturage des bosquets et des rideaux-abris. La surface à reboiser est de 21 ha. La même année l'Etat de Neuchâtel entreprend de reboiser de nombreux prés et pâturages sur son domaine de *Beauregard* (audessus du Locle) (surface 25 ha auxquels il faut ajouter 5 ha mis à demeure vers 1840 déjà).

En 1907, la Ville du Locle achète un grand domaine rural près des Planchettes. Il s'agissait d'un ensemble de 33 ha environ dont le bâtiment de ferme avait été incendié et que les propriétaires — une famille Rossel — voulaient abandonner. La Ville du Locle décide de ne rien restaurer mais au contraire, de tout reboiser. On constitua donc ainsi dès 1910 une forêt nouvelle à laquelle on donne le nom de *Pouillerel-Rossel*.

En 1909, se produit un événement exactement semblable à La Chaux-de-Fonds: le domaine de *Chapeau Râblé* vient à brûler; le paysan vend; la ville rachète et reboise 40 ha.

Ces deux derniers événements méritent qu'on s'y arrête: Comme il a été rappelé, avant la première guerre mondiale notre agriculture suisse était en très mauvaise posture. Le libéralisme de l'époque avait défavorisé nos régions de montagnes en introduisant en Suisse des aliments à bas prix. Les barrières douanières étaient très faibles: le beurre, la viande, les œufs, le lait-même, pour ne citer que les produits-types du Jura, subissaient une terrible concurrence. Presque partout les agriculteurs étaient endettés; ils ne recevaient nulle subvention et leur formation professionnelle était moins que médiocre. Les séquelles de cette très dure époque se font sentir aujourd'hui encore: une quantité de bâtiments de ferme sont dans un état déplorable de vétusté, de manque d'hygiène, de malpropreté même, parce que trop longtemps nos paysans ont été si pauvres qu'il leur était interdit de songer à des améliorations ou même à de simples réparations. Les réfections sont le plus souvent toutes récentes: elles datent de la période de haute conjoncture sur le marché du bois, qui débuta en 1952.

Pour revenir à nos reboisements, citons en dernier lieu la propriété

de l'Etat de Neuchâtel au *Maillard* dont on replanta 35 ha à partir de 1914, et dont 15 ha avaient déjà été reboisés entre 1840 et 1880.

Jusqu'ici, nous n'avons parlé que de forêts publiques, mais les propriétaires privés ne restèrent pas en dehors du mouvement. Derrière le sommet de Pouillerel, il se créa des plantations chez des particuliers sur une surface de près de 10 ha. Enfin, il faudrait pouvoir parler des innombrables reboisements qui se firent en dehors de Pouillerel, à La Sagne, aux Brenets, au Locle, aux Bayards, au Mont de Travers, etc.; mais cela sort de notre sujet.

C'est donc un ensemble de massifs forestiers de près de 184 ha qui fut dès 1840 recréé sur la crête de Pouillerel. Les travaux durèrent jusqu'en 1925 et l'effort fut extrêmement méritoire, car la neige, le gel, le vent, ni les maladies n'épargnèrent guère ces plantations. En 1926, par exemple, un cyclone resté célèbre ravagea toute la région comprise entre La Chaux-de-Fonds et les Breuleux. Les plantations de la Ville de La Chaux-de-Fonds subirent un gros désastre. Mais on ne perdit pas courage, au contraire. La Chaux-de-Fonds ne se contenta pas de recréer ce qui avait été arraché, elle élargit de 4 ha les reboisements.

Du reste à Pouillerel, aux environs de 1250 m d'altitude, le vent est un moins terrible ennemi que la neige. C'est la neige qui écrase les jeunes plants contre le sol; c'est la neige qui arrache les branches; c'est la neige qui avec l'aide du vent brise les cimes des arbres. Et nos plantations ont énormément souffert des bris de neige des hivers 1928/1929, 1933/1934 et surtout 1952/1953. A quoi en sommes-nous donc aujourd'hui? Nous l'allons voir tout à l'heure.

III. Les essences choisies

Dès le départ, on avait cherché à créer des peuplements mélangés: on fit donc un choix d'essences qui resta remarquablement le même durant très longtemps. On y trouvait 6 résineux et 5 feuillus. Entre 1904 et 1925, sur 154 ha environ de reboisement en forêt publique, y compris les garnissages, on mit à demeure:

487 200 Epicéas	172 100 Hêtres
160 300 Sapins	76 300 Aulnes blancs
80 900 Pins de Montagne	75 900 Erables
51 800 Pins de Weymouth	51 800 Frênes
13 600 Aroles	7 000 Bouleaux
5 600 Mélèzes	

Total 1 182 500 Plants

Il ne faut pas trop sourire de ce choix dans lequel des essences appropriées à la station comme l'épicéa, l'érable ou le pin de montagne côtoient des éléments aussi incongrus que le pin de Weymouth ou l'arole! A l'époque, on faisait des essais; le pin de Weymouth était l'une des essences les

plus estimées, tant à cause de la rapidité de sa croissance que de la qualité de son bois! Evidemment, il fallait une bonne dose d'optimisme pour en planter 51 800 à 1200 m d'altitude! Mais enfin, le simple désir de créer un peuplement mélangé mérite à lui seul des louanges. On pourrait même tirer fierté de la science de nos aînés s'ils avaient témoigné un égal souci pour la provenance de leurs plants! Malheureusement, on n'en était pas encore là! Nous savons très peu de chose au sujet de l'origine des graines, que l'on éleva en partie dans des pépinières locales. L'allure des épicéas laisse supposer qu'ils viennent d'Allemagne ou de Hollande! Les autres essences aussi, probablement! Le plus comique est assurément le cas des pins de Montagne, dont on se promettait des merveilles: On commanda des plants de la variété droite et l'on planta des *Pins rampants!!* Il en existe aujourd'hui encore de vastes surfaces, sans aucun rendement, affreuses à voir et pratiquement impénétrables.

On plantait par «carrés» de 20 à 50 m de côté en mettant 1 plant pour 2 m². Ce sont ces «carrés» qui forment le «quadrillage» si visible sur la vue aérienne ci-jointe! Entre les «carrés» d'épicéas, on mettait des «carrés» d'aulne blanc, d'érable, de pin de Weymouth, etc. Les aroles et les pins de montagne étaient réservés aux endroits les plus exposés au vent.

Dans les dernières années, toutefois, l'arole, le bouleau, le pin de montagne, le pin de Weymouth, le mélèze et l'aulne blanc furent abandonnés et l'on implanta seulement les essences naturelles au pays, épicéas, sapins, hêtres, érables et frênes.

IV. Les résultats

A parcourir sans guide la crête de Pouillerel, on serait induit en tentation de sévérité ou de tristesse. Comme bien on pense, les pins de Wey-

Vue No 1: *Vue aérienne du Reboisement de Pouillerel* (Photo Service topographique fédéral 1 : 19 000, échelle environ, du 23 juillet 1959.

- | | |
|----------------------|---|
| «Etat Brg» | = Reboisement en forêt cantonale de Beauregard: au total 30 ha entre 1840 et 1925. Ici, on aperçoit seulement une parcelle (1904—1910) dans la Div. 2. |
| «Le Locle» | = Reboisement dans la forêt de Pouillerel-Rossel de la Ville du Locle: 33 ha mis à demeure entre 1910 et 1918. |
| «Etat Maillard (Md)» | = Reboisement en forêt cantonale du Maillard:
Partie Nord-Ouest et extrême Est: 15 ha, plantée entre 1840 et 1880.
Partie Sud-Est et les deux parcelles isolées: 35 ha, entre 1914 et 1925. |
| «La Chaux-de-Fonds» | = Reboisement de la Ville de La Chaux-de-Fonds au Chapeau-Râblé et autour du sommet de Pouillerel (1258 m): 61 ha, entre 1904 et 1925. |
| «Privé» | = Ici, deux parcelles visibles. Reboisement privé total sur Pouillerel: 10 ha plantés entre 1910 et 1920. |





CH-FDS

PRIVE

SOMM

CH-1

PRIVE

LA CHAUX-DE-FONDS

CHAPEAU-RABLÉ

ETAT

MD

ETAT

MAILLARD

ETAT

MD

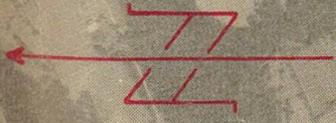
LE LOCLE

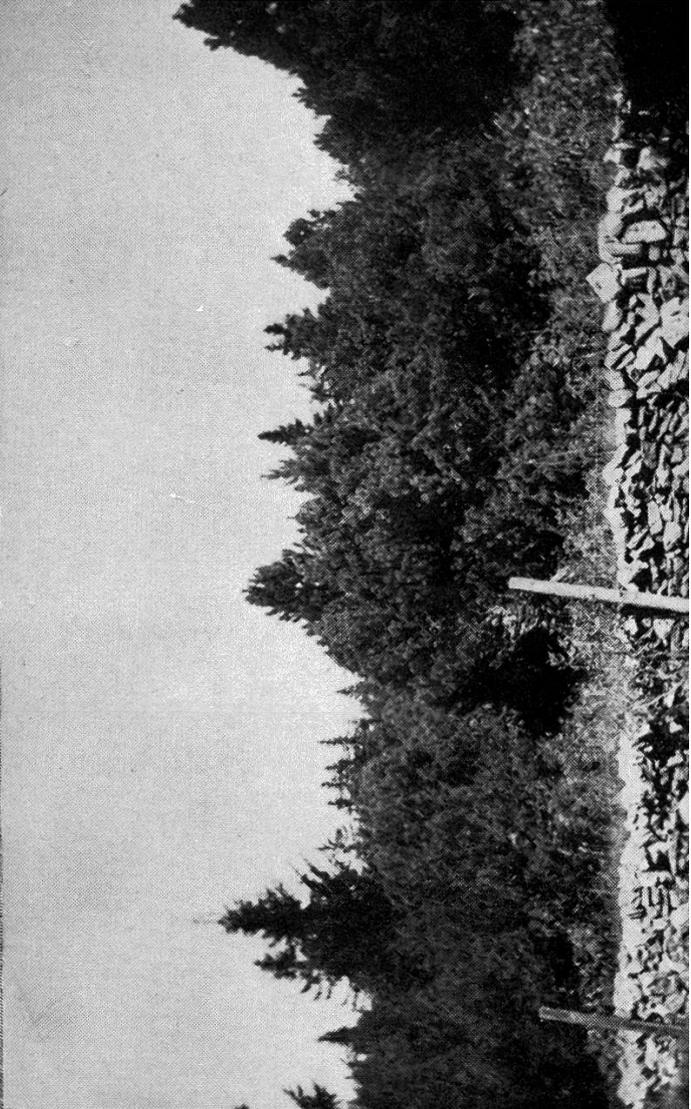
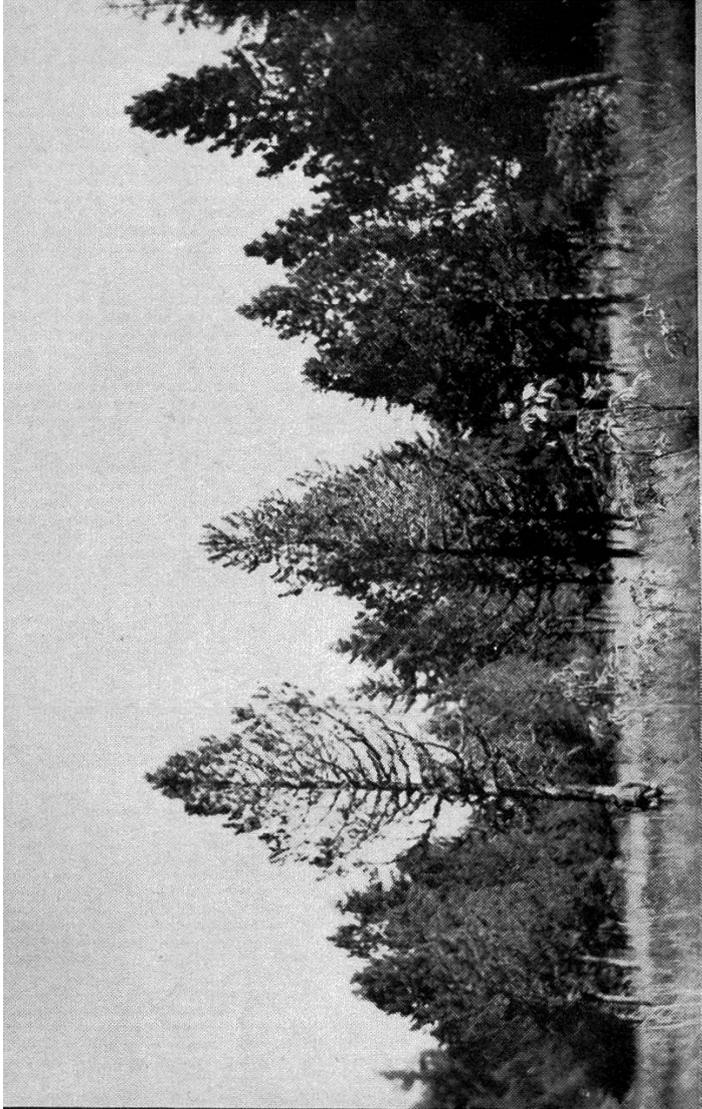
POUILLEL-ROSSEL

ROSSEL

ETAT

Brg.





mouth, les bouleaux, les aulnes blancs et les frênes ont presque entièrement disparus, massacrés par la neige, le froid et la rouille vésiculaire. Les mélèzes ont un aspect misérable. Les sapins sont atteints de chancre à 95 %, et le reste est double de cime, affreusement branchu, étalé, choses bien naturelles à des sapins installés en pleine lumière. Les hêtres forment des espèces de balais tordus, branchus, inemployables. Les érables ont un accroissement si lent qu'à 30 ans le peu qui subsiste sort à peine du gaulis. Les aroles végètent pendant 40 à 50 ans puis, brusquement, sèchent sur pied. Nous venons de voir ce qu'il faut penser des pins de montagne qui sont à peu près tous de la variété rampante!

En définitive, seul l'épicéa a «tenu le coup»! et encore avec quelles pertes! Actuellement, on peut compter que 90 % au moins des tiges plantées entre 1904 et 1925 a eu la cime cassée une ou même deux fois! A titre de renseignements voici un extrait des Plans d'Aménagements de l'arrondissement concernant les surfaces considérées (Aménagement de la Chaux-de-Fonds 1955: div. 8 à 11, 13 à 16, 20 et 21; Aménagement du Locle 1955: Pouillerel-Rossel, div. 9 à 12; Aménagement de la Forêt Cantonale de Beauregard 1953, div. 2, 4, 5, 10 et 11; Aménagement de la Forêt Cantonale du Maillard 1955, div. 2 à 4, et 9 à 12):

Total des Inventaires du nombre des tiges (dès 17,5 cm de Ø à h.p.)

Epicéas	53 233
Sapins	7 534
Pins de Weymouth	634
Pins de Montagne	117
Aroles	132
Mélèzes	5
Hêtres	1 743
Erables	475
Frênes	86
Aulnes blancs	85
Total	64 044 tiges

Or, on peut estimer que 30 % des tiges des surfaces considérées ont passé à l'inventaire en 1953 ou en 1955.

Sur les 1 182 500 plants mis à demeure entre 1904 et 1925, il en reste donc à peu près 200 000 répartis sur 140 ha.

Vue No 2 (en haut, à gauche): Erables de 30 ans!

Vue No 4 (en bas, à gauche): Aulnes blancs et regarnissage en épicéa.

Vue No 3 (en haut, à droite): Ce qui reste des aroles.

Vue No 5 (en bas, à droite): Pins rampants!

Et l'on voit que seuls les épicéas, quelques sapins, quelques hêtres et un ou deux érables ont des chances de parvenir à une grande taille.

Toutefois, si nous passons des tiges, prises isolément, à leur groupement en massifs, la critique sera moins dure. Certes, il ne s'agit pas encore des futaies du Risoud ! Mais tout de même, un peuplement est constitué et il a résisté aux pires calamités. C'est un enfant bossu, meurtri, mais robuste ! Les clairières et les trouées laissées par la disparition des « carrés » de pin de Weymouth ou de frênes se sont immédiatement garnies de hautes herbes ; il y subsiste cependant ici et là quelques tiges qui finiront par s'accroître et former un premier peuplement. Les vastes surfaces en épicéa, très abîmées par la neige, ont été, de ce fait, fortement mises en lumière, et nous avons sous nos pieds, non plus un sol feutré en aiguilles résineuses, mais un tapis d'herbes forestières avec des buissons de chèvrefeuilles, de sorbiers, de sureaux et de framboisiers, au milieu desquels commencent à pointer de jeunes sapins. Bien sûr, la qualité de la futaie est archimédiocre. Mais faut-il oublier que c'est un premier peuplement forestier sur des sols traités en prés ou en pâturage durant peut-être 300 ans ? Et de toute manière, les épicéas de 40 ans fournissent aujourd'hui des bénéfices appréciables grâce à leur écoulement en bois de trituration.

V. Traitement futur et conclusion

En dépit de l'optimisme raisonnable que l'on est en droit d'afficher à l'égard des reboisements de Pouillerel, le traitement de ces massifs sera malaisé. La futaie est issue de tiges-pionniers et, pour cette simple raison, presque impossible à améliorer ; en outre, la pourriture rouge de l'Épicéa commence à s'y répandre assez gravement. Le salut devrait venir du rajeunissement, grâce auquel on espère obtenir, avec le temps, un peuplement irrégulier et mélangé, seul capable de résister aux excès de la station ; mais les clairières sont vastes et peu garnies, et le recrû naturel en sapin et en érable, essences qui devraient « prendre la relève », encore très sporadique. De plus, est-il permis de compter sur les brins, en touffes nombreuses, que nous dispensent ces épicéas d'origine inconnue ? A l'altitude où nous sommes et sous notre climat, il est hors de question de considérer toute cette semence comme nulle et de repartir à zéro ! Il faut absolument commencer par utiliser *ce qui est*. C'est une grande tentation de l'esprit que d'imaginer qu'on pourrait « refaire en mieux ». D'abord, on gaspillerait le bénéfice de 50 ans d'efforts, et rien ne saurait garantir ensuite que les nouvelles plantations résisteraient mieux aux intempéries et aux maladies.

Pour le simple praticien que je suis, le traitement à appliquer se résume en peu de mots :

Eclaircir par le bas tout ce qui est encore de faible taille. Dégager les

meilleures tiges et en particulier celles qui ont une cime intacte. Favoriser le recrû naturel en érable et en sapin par des mises en lumière prudentes. Regarnir par plantation les trouées qui, manifestement, ne se reboisent que trop difficilement toutes seules. Enfin et surtout, garder sa foi en la Nature qui toujours nous remplit d'admiration pour son incommensurable richesse et sa constante prodigalité. La principale vertu du forestier, c'est la patience!

*

Connaissant désormais bien exactement les défauts et les qualités de nos plantations, sachant à quelles difficultés nous nous heurterons dans leur traitement, mais pleins d'espoir pour l'avenir, nous pouvons affirmer que le reboisement progressif de Pouillerel est une étonnante réussite: une forêt a été recrée sur des sommets jusque-là dénudés et menacés d'aridité. Il ne reste qu'à souhaiter que ces travaux puissent être largement étendus et que, malgré une opposition très vive des milieux agricoles, toutes ces crêtes du Jura retournent à l'état forestier primitif que jamais on n'aurait dû leur faire abandonner.

Zusammenfassung

Die Aufforstung von Pouillerel

Obwohl Pouillerel am Grat des Oberen Neuenburger Juras ziemlich spät besiedelt wurde, schritt der Entwaldungsprozeß seit dem Anfang des 18. Jahrhunderts sehr rasch voran. Später, besonders gegen Ende des 19. Jahrhunderts, als die Landwirtschaft nur noch die besten Böden beanspruchte, erschien die Gegend um Pouillerel als äußerst kahl. Es war M. Pillichody, Forstmeister in Le Locle, der seit 1904 die Aufforstung der Kahlflächen plante. Nachdem die Gemeinden des Gebietes landwirtschaftliche Güter an diesem Grate erworben hatten, entschlossen sie sich zur Aufforstung. So erfuhr die Waldfläche zwischen 1904 und 1925 eine Vergrößerung von ca. 164 ha. Da man gemischte Bestände anstrebte, fand eine ganze Reihe von Arten Verwendung, wobei allein die Fichte den klimatischen Einwirkungen einigermaßen erfolgreich standhielt. Schnee, Wind und Krankheiten haben der Aufforstung so stark zugesetzt, daß die Waldbilder oft äußerst unbefriedigend sind. Ihre Behandlung wird Schwierigkeiten verursachen, denn es handelt sich gewissermaßen um schwer erziehbare «Pionier-Bestände». Die einzige brauchbare Naturverjüngung, Tanne und Bergahorn, tritt erst sehr spärlich auf. Es bedarf offenbar sehr großer Geduld. Das Wesentliche liegt aber darin, daß der Wald überhaupt wieder begründet werden konnte an einem derart bewindeten und austrocknungsgefährdeten Grat. Nur schon aus diesem Grunde ist die Aufforstung von Pouillerel ein großer Erfolg.

O. E.